

Avant-propos

L'arabe est aujourd'hui la cinquième langue la plus parlée dans le monde après le mandarin, l'anglais, l'espagnol et le hindi. Il y a plus de 350 millions de personnes qui parlent l'arabe en tant que natifs, et environ 150 millions qui la parlent en tant que langue seconde.

L'arabe est également l'une des six langues officielles de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le 18 décembre de chaque année est consacré par l'UNESCO comme « Journée mondiale de la langue arabe », date à laquelle l'arabe est devenu l'une des langues officielles de l'ONU (en 1973).

Mais la langue et la culture sont intimement liées au point que certains didacticiens parlent de « langue-culture ». C'est que parler une langue sans en connaître la culture revient à se priver de tout ce qui fait la profondeur du sens. En effet, la culture porte en elle la charge historique, politique et émotionnelle des mots. Elle révèle les grandes idées d'une culture et les valeurs fondatrices d'une civilisation.

En même temps, la culture est portée par les mots de la langue et se révèle à travers diverses expressions culturelles. Il s'agit souvent de phrases ou de locutions, de proverbes ou de maximes, de figements et de collocations. Les dénominations varient mais le fond culturel est le même. Il s'agit de formulations idiomatiques marquées par l'histoire et la culture. Ces mots et ces expressions renvoient à des contextes et à des attitudes qui reflètent l'environnement naturel et social, la mentalité et l'état d'esprit des femmes et des hommes issus des pays de culture arabe.

Ainsi par exemple, le mot arabe *Hilm*, que l'on pourrait traduire en français par « magnanimité », ne se comprend réellement que si l'on tient compte de l'humanisme du *Adab* (belles lettres) et des valeurs qui définissaient l'homme arabe à l'époque classique : générosité, honnêteté, magnanimité.

Un autre exemple significatif est offert par le mot *Rujûla* qui signifie tout à la fois « droiture », « masculinité » et « virilité », autrement dit « rectitude et bravoure ». Il s'agit de l'une de ces conceptions culturelles qui échappent à la simple transposition du sens parce qu'elle touche à toute une symbolique de l'honneur et de la fierté dans la culture arabe.

Les Arabes définissent la culture comme le fait de « prendre un peu de chaque science » (*al-akhdu min kulli 'ilmin bi-traraf*), ce qui signifie être curieux et ouvert d'esprit à tous les domaines du savoir humain. À l'inverse du spécialiste qui peut se noyer dans les détails, l'homme cultivé acquiert, grâce à sa curiosité intellectuelle, une vision large et informée sur le monde qui l'entoure.

C'est dans cet esprit que le présent ouvrage propose un voyage dans le temps et dans l'espace à la découverte de la langue et de la culture dans tous ses états. À travers les mots marquants, les dates majeures et les figures incontournables, il offre une découverte inédite de la culture arabe et de la civilisation musulmane.

Origine et évolution de l'arabe

La langue arabe fait partie des langues sémitiques qui regroupent notamment le phénicien, l'hébreu, l'araméen, l'akkadien et l'éthiopien. Cela signifie qu'elle partage certains traits linguistiques avec ces langues, mais s'en distingue par d'autres traits qui lui sont particuliers. Elle est, en revanche, très différente des langues indo-européennes comme le français, l'espagnol, l'italien, etc. À l'inverse de ces langues, elle possède notamment un alphabet propre qui s'écrit de droite à gauche. Les premières traces de cette écriture datent de 512 de notre ère dans des textes retrouvés en Syrie.

Les principales langues sémitiques

Groupe oriental :

- l'akkadien.

Groupe occidental du Nord :

- l'ougaritique ;
- le phénicien (avec sa variété punique) ;
- l'hébreu (ancien) ; moderne (ou israélien) ;
- l'araméen et le syriaque.

Groupe occidental du Sud :

- l'arabe ;
- le sudarabique (ancien) ; moderne ;
- les langues éthiopiennes (guèze ; tigré et tigrigna) ; amharique...

Dichy J., *La langue arabe dans l'histoire*

Le tournant pour la langue arabe se situe au VII^e siècle, avec la compilation du texte sacré de l'Islam, le Coran. Non seulement Dieu est censé avoir parlé en arabe mais en plus, le texte coranique est définitivement fixé vers l'an 656 de notre ère, puis envoyé dans toutes les contrées musulmanes pour être recopié et appris par cœur. Cela contribue grandement à la diffusion de la langue arabe même dans les régions islamisées qui maintiennent leurs langues comme en Asie, en Inde ou dans le Caucase par exemple. Dans ces régions, l'arabe sert toujours de langue religieuse (liturgique), pour faire ses prières.

En raison de cette évolution historique associant « l'islamisation » et « l'arabisation » des peuples conquis, il y a eu souvent confusion entre « musulman » et « Arabe », confusion qui persiste encore aujourd'hui dans certains esprits.

Certes, la langue arabe est historiquement liée à la religion musulmane, mais il existe des « Arabes chrétiens » (par exemple, au Liban), comme il existe des « musulmans non-arabes » (par exemple, en Indonésie, plus grand pays musulman).

Mais il est vrai que la diffusion de l'arabe suit de près l'expansion de l'Islam. En effet, à la mort du prophète Mahomet¹, l'arabe est la langue commune à toutes les tribus de la péninsule Arabique, avec deux centres urbains de diffusion : La Mecque et Médine.

En 661, la capitale de l'empire musulman (califat) est transférée à Damas par la dynastie arabe des Omeyyades (661-750), ce qui contribue à la diffusion de la langue arabe dans les centres urbains du pourtour méditerranéen. C'est pendant le règne des Omeyyades que l'arabe devient également la langue administrative dans laquelle sont rédigés tous les documents officiels de l'immense empire qui s'étend déjà du golfe Persique jusqu'au sud de la Gaule, en passant par le Maghreb, la Sicile et Malte.

La langue arabe connaît son âge d'or sous la dynastie arabe des Abbassides (750-1258). Pendant ces cinq siècles, elle devient la principale langue de la culture et des sciences, y compris chez les peuples non-arabes islamisés. C'est de cette période que datent les grandes œuvres de la littérature arabe dite « classique », ainsi que les traités scientifiques et les essais philosophiques les plus importants (Avicenne, Averroès, etc.).

Durant cette période, l'arabe sert tout à la fois de langue administrative, scientifique, littéraire, poétique et liturgique. Les règles de l'arabe classique sont également fixées pendant cette période, et de nombreux dictionnaires voient le jour dans tous les domaines du savoir.

Mais avec la chute des Abbassides en 1258 sous les coups des Mongols, c'est le début de la domination des dynasties non-arabes sur le monde musulman, en particulier des Ottomans qui prennent l'ascendant sur les autres peuples méditerranéens à partir du XIII^e siècle. Avec eux, la langue arabe cesse d'être la langue administrative de l'empire et devient simplement une langue liturgique.

1. Cette orthographe est issue de la tradition turque ottomane (Mehmet) qui a permis de faire connaître l'Islam en Occident et elle sert aujourd'hui à distinguer le prénom du Prophète de celui du commun des mortels : Mohammed.

La domination ottomane sur la Méditerranée et l'Arabie s'étend du XIII^e jusqu'au XIX^e siècle, contribuant à la régression de la langue arabe. Pendant ces six siècles, il y a eu relativement peu de productions littéraires et scientifiques en arabe, en dehors de quelques éclairs de génie comme Ibn Khaldoun (mort en 1406). D'ailleurs, les Arabes eux-mêmes qualifient cette période de « léthargie » en raison de son déclin scientifique, littéraire et culturel.

Il faut attendre le XIX^e siècle et la conquête de l'Égypte par Napoléon Bonaparte (1798-1801) pour que les Arabes se réveillent de cette « léthargie » et entament ce qui est connu dans l'histoire contemporaine sous le nom de la « Nahda » (Renaissance arabe).

C'est pendant cette période (XIX^e-XX^e siècle) que l'arabe connaît un renouveau indéniable et une réforme importante. Ainsi, l'archaïsme de la langue est délaissé au profit d'une expression plus claire, la structure des phrases est simplifiée, le lexique est revu et enrichi pour nommer de nouvelles réalités économiques et techniques.

De plus, les écrivains arabes adaptent la langue aux nouvelles formes littéraires comme le roman et la nouvelle. Les poètes continuent de cultiver les mètres de la poésie classique mais adoptent également le vers libre et les thèmes de la poésie moderne. Les femmes accèdent à l'écriture et à la vie littéraire.

Ce renouveau passe par un mouvement de traduction considérable des œuvres européennes à partir du français, de l'italien et de l'anglais. Les pères de la Renaissance arabe (Nahda), tel que l'Égyptien Rifâa Tahtawi (1801-1873), modernisent la langue arabe en faisant appel à l'emprunt et à l'adaptation aussi bien dans le domaine lexical que syntaxique. Tout en s'ouvrant sur la littérature universelle, ces rénovateurs de la langue ont également remis au goût du jour les grandes œuvres du patrimoine culturel arabe tel que le *Livre des avarès de Jahiz* (776-868) ou encore les *Mille et Une Nuits* (Boulaq, 1835).

De ce mouvement de traduction naît « l'arabe moderne » qui, tout en maintenant des liens étroits avec « l'arabe classique », se caractérise par une forme simplifiée et assouplie dans l'expression et dans la rédaction. Mais cette langue reste néanmoins une langue « littéraire », éloignée des langues parlées par les Arabes dans la vie de tous les jours, appelées « dialectes ».

Malgré l'accession à l'indépendance des pays arabes au milieu du XX^e siècle, cette situation n'a pas vraiment changé : la langue arabe se caractérise toujours par une « diglossie » qui fait coexister, chez un même locuteur, deux « parlers » : un « arabe littéral » pour les situations formelles et un « arabe dialectal » pour les situations de communication quotidiennes.

Dans certains pays comme l'Algérie, il y a même « pluriglossie » car les politiques d'arabisation forcée n'ont pas réussi à évacuer l'usage du français de la langue quotidienne.

Les dialectes arabes

Le « monde arabe » désigne les 22 pays membres de la Ligue arabe, et présente une situation linguistique unique qui se caractérise par la coexistence et l'usage concomitant, selon les situations, de « l'arabe littéral » et de « l'arabe dialectal ».

La diglossie arabe se distingue du « bilinguisme » par la coexistence, au sein de la langue arabe, de deux niveaux d'expression, ayant chacun un statut différent. En effet, l'arabe littéral est considéré comme la « variété haute » de la langue, généralement réservée à l'écrit et aux usages culturels et littéraires, tandis que l'arabe dialectal est considéré comme la « variété basse », réservée à l'oral et à l'usage quotidien et familial.

En arabe, les expressions qui servent à qualifier chaque variété illustrent bien cette distinction. Il y a d'un côté, *al-fusha* (l'arabe clair), langue prestigieuse employée dans la religion, la littérature et les milieux intellectuels. Il y a, d'un autre côté, *al-'âmiyya* (arabe populaire) ou *al-dârija* (arabe quotidien), langue usuelle de tous les jours.

Cette situation n'est pas nouvelle et ne correspond pas à une évolution de l'arabe classique vers les dialectes comme cela s'est passé pour le latin qui a donné naissance au français, à l'espagnol, à l'italien, au portugais et aux autres langues romanes. La cohabitation de l'arabe littéral et de l'arabe dialectal est attestée depuis l'époque préislamique à travers la « koinè poétique » (langue de la poésie arabe), mais les grammairiens de l'époque classique voyaient les dialectes comme des « variantes » de la même langue (*al-fusha*).

De nos jours, si l'on considère la zone géographique que recouvre la langue arabe, de l'océan Atlantique au golfe Persique, il est possible de distinguer plusieurs « groupes de dialectes » : le groupe maghrébin (pays du Maghreb), le groupe moyen-oriental (pays du Machrek), et le groupe péninsulaire (pays du Golfe).

Cette expansion linguistique concerne plus de 500 millions de locuteurs, répartis sur 22 pays dont la langue officielle est l'arabe. Mais l'aire géographique d'application des dialectes arabes concerne également quelques régions isolées de cet ensemble, notamment Djibouti, Socotra et Zanzibar.

Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer les îlots linguistiques formés par les populations immigrées dans les pays d'Europe et d'Amérique. Ces populations sont issues de divers pays arabes et reflètent, par conséquent, la diversité des dialectes qui sont employés dans ces pays. Parmi les dialectes arabes les plus répandus à la faveur de ces mouvements migratoires, citons les dialectes syro-libanais des diasporas installées en Amérique du Nord et en Amérique du Sud (Canada, États-Unis, Brésil, Argentine), mais aussi les dialectes maghrébins en Europe occidentale, parlés par des populations immigrées issues essentiellement du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.

À l'intérieur de chaque groupe de dialectes, il existe une « isoglosse » qui délimite l'aire géographique d'un trait dialectal : par exemple, cette ligne imaginaire passe à l'intérieur du « groupe maghrébin » par la ville de Constantine en Algérie dont les habitants parlent un dialecte proche du dialecte tunisien. Ce dernier est apparenté au dialecte de l'Ouest libyen, alors que le dialecte de l'Est libyen est plus proche du dialecte égyptien (groupe moyen-oriental).

Ces isoglosses reposent sur des critères de distinction qui peuvent être de nature lexicale (mêmes mots), phonologique (même prononciation), ou encore syntaxique (même structure des phrases).

Ces traits sont des marqueurs de frontières linguistiques approximatives, mais ils ne suffisent pas à caractériser les groupes concernés d'un point de vue sociolinguistique. Cette dimension concerne la prise en compte d'autres facteurs tels que l'âge, le sexe, la profession, le niveau d'études, la classe sociale, ou encore l'origine géographique.

Partant de ces facteurs, il est possible de distinguer plusieurs « sociolectes », c'est-à-dire des variétés d'usage de l'arabe. Ainsi, la prise en compte du facteur « niveau d'études » permet de distinguer le langage des diplômés de l'université, du langage des ouvriers ayant fait peu d'études, car la manière de s'exprimer en arabe, à l'oral comme à l'écrit, est tributaire du degré d'alphabétisation des personnes.

Le langage de certains groupes sociaux est également analysable en termes linguistiques (phonétique, syntaxique, sémantique, pragmatique). En effet, le langage des locuteurs « natifs » de l'arabe diffère de celui des locuteurs « non natifs », notamment par l'accent. Il varie également selon le degré de maîtrise de la langue véhiculaire : connaissances lexicales, constructions phrastiques, maîtrise stylistique, etc.